

Plaquette de voyage

Denis Belley

Number 67, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46373ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Belley, D. (1996). Plaquette de voyage. *Inter*, (67), 9–9.

Plaquette de voyage

Denis BELLEY

Vendredi 16 août 1996. Partis de Québec vers 11 heures, nous sommes arrivés à Notre-Dame-des-Pins aux environs de 13 heures. Sur la route 73 nous avons traversé quelques zones de turbulence, mais tout à coup il faisait un Beauce soleil. Madonna HAMEL au volant de sa Chevrolet Cavalière 1986, Jean-Claude GAGNON à l'arrière et moi à l'avant comme alcopilote. Nous devions performer ensemble le soir même à la soirée de poésie organisée par les Entrepreneurs. Ayant décidé de nous exprimer en musique et en chansons principalement, voici ce que nous proposons comme menu : d'abord une réadaptation de *Season of the Witch* (DONOVAN), une version reggae allongée à 12 minutes. Madonna y assurait magistralement la voix avec des paroles bonifiées par l'insertion judicieuse du français en *parlando* : j'assurais moi-même la rythmique à la guitare acoustique en alternance avec de la *slide* mélodique et Jean-Claude GAGNON ornementait avec un jeu de clarinette désorientant. Ensuite, j'ai récité un poème de Madonna HAMEL d'une beauté insolite dédié à Bob DYLAN THOMAS : « L'homme sauvage au fond de l'étang poilu soupire doucement avec les mottes de terre... » Je devais revenir aussitôt après au bruitisme guitaristique avec Jean-Claude GAGNON qui y allait de sa cuvée 1996 du *Vif de la miniature*, poèmes auto-réparés grandement délirants. Nous devions enchaîner avec une sorte de pièce arabo-celtique composée deux heures plus tôt dans le parc du symposium où nous avons répété. Jean-Claude avait enfourché l'harmonica, son cheval de bataille qu'il garda pour les deux pièces finales, plus rock : *Marchant dans la plaine*¹ et *Pogné dans le lac*, versions semi-unplugged, car il y avait un système de son et même un public avec ça : la salle des Chevaliers de Colomb aménagée en salle d'exposition et en point de ralliement festif ou organisationnel était bondée. Il y avait une centaine de personnes (à la fin il en restait une trentaine, ce qui était fort respectable vu l'heure avancée), un public de tous âges attentif et plein de répondant. Pour nous tout a marché comme sur des plaquettes.

Au programme il n'y avait pas moins de 19 prestations et 21 intervenants. Aussi je demande l'indulgence de ces chansonniers que je ne commenterai point et qui ont tous contribué généreusement à faire de la soirée un succès : Charles FORTIER, Bruno TURCOTTE, Mélanie PLANTE, Marc-Éryk PERREAULT, Alexandre MOORE, Frédéric BOISVERT, sans oublier Vicky FORTIN qui nous a dit un poème. Ma mémoire défaillante est en grande partie responsable.

Le tout débuta à 20 heures avec un groupe de jeunes rockers de Notre-Dame-des-Pins (Jimmy BROCHU, Patrice BÉRUBÉ, Frédéric QUIRION, Billy FORTIN et Bryan POULIN) qui avec beaucoup de conviction et force décibels ont fait, si je me trompe bien, dans l'interprétation de groupes connus comme « Sissi Art », « Pearl Harbour Jam », et « Menhirvana ». Jasmine AUCLAIR nous rappela avec brio que la chanson à répondre est l'ancêtre de l'interactivité. Ronald RICHARD

apparut, vêtu d'une toile/costume signée Harold GILBERT destinée à le transformer en Homme-Original qui, finalement, tenait fort bien la route ; évitant les voitures il réussit à « caller » la réussite de la soirée avec son verbe plein de panache. CLÉOBULE, lui, nous enleva sur un tapis volant hallucinogène de blagues rimées et de chansons facétieuses. Il devait revenir un peu plus tard avec quelques blues/rockabilly accompagné d'un guitariste solo. Céline LEBEL fut pour moi une découverte. Elle nous livra d'une façon touchante deux de ses poèmes, *Il aime* et *La galerie partie au vent*, œuvres d'une écriture étonnamment bien ficelée, empreintes d'un humour en demi-teintes d'une rare qualité. Il faut aussi souligner le travail de Guylain POULIOT (comme nous venu de Québec bien qu'originaire de Saint-Georges-de-Beauce), qui est pas mal actif dans le milieu de la poésie à Québec. Il nous livra un long poème intitulé *Violé par un frigo*. Forfait ornementé par Jean-Claude GAGNON à la clarinette. Une véhémence diatribe contre les forces de répression associées et l'aliénation individuelle incorporée. Harold Gilbert intervint d'abord avec une pièce instrumentale à l'harmonica. Sa pièce de résistance fut pour moi l'adaptation one man show d'un extrait d'une de ses premières pièces de théâtre, *Monaco 67*. Sa prestation fut d'une intensité saisissante, avec un texte d'un onirisme qui laisse rêveur. C'est le même Harold qui devait clôturer la soirée avec deux chansons d'un hit-parade révolu, exécutées *a capella*, les parties instrumentales étant assurées par des bruits de bouche.

En résumé, cette soirée de poésie qui se tenait sous la bannière de l'éclectisme le plus débridé s'avéra fort réjouissante et son côté multiforme n'y est certainement pas étranger.

Quand le fourre-tout devient la norme
L'inattendu survient, ÉNAURME. •

¹ Le groupe CARNIVORE a été actif sporadiquement de 1978 à 1991. Les trois membres fondateurs sont Robert CHARBONNEAU, Jean-Claude GAGNON et Denis BELLEY. Richard JOLICÉUR et Michel VACHON devaient s'y joindre peu après. *Marchant dans la plaine* fut composé en 1988 et présentée pour la première fois en public lors du festival *Immedia Concerto*. *Pogné dans le lac* est la deuxième composition du groupe et date de 1978.

